DECOUVERTE DES TRESORS DE L'EGLISE DE SAINT-SATURNIN-LES-APT

L'église actuelle de Saint-Saturnin-lès-Apt a été bâtie par l'abbé Grand en 1858-1862, sur l'emplacement d'une ancienne église romane Saint-Etienne du X^{ème} siècle, dont il ne reste aujourd'hui que la crypte (enterrée) et un bas-relief. De dimensions relativement importantes, dotée de stalles, l'église a pu être destinée à accueillir des pèlerinages suite au « miracle » (1850) de Rose Tamisier qui aurait vu saigner le tableau « Descente de croix » de la chapelle castrale.

Le bâtiment comprend principalement une vaste nef constituée de quatre travées, flanquée de deux bas-côtés dotés chacun d'une chapelle absidiale orientée vers l'Est (chapelle Saint Joseph au Nord et chapelle de la Vierge au sud). La quatrième travée constitue une croisée de transept avec deux autels qui se font face. La deuxième travée relie deux autres autels, soit six autels secondaires au total. Culminant à 38 m, le clocher abrite un carillon provençal manuel de onze cloches.

Même si elle est relativement récente, cette église abrite un patrimoine artistique, historique et religieux remarquable à découvrir le long d'un parcours numéroté démarrant sur le parvis (**Cf. Plan en page 4**) : chaque objet est repéré sur place par une plaquette noire numérotée indiquant la nature de l'objet, et parfois sa datation et son auteur. Dans le présent feuillet, vous pourrez en apprendre un peu plus sur la scène représentée, les principaux personnages figurés et la fonctionnalité de certains objets rituels.

1 - Parvis et façade de l'église : le parvis, lieu ouvert à tous, fait face à la mairie (Maison Commune). Au-dessus du portail d'entrée, les inscriptions « *RF* » (« *République française* ») et « *Liberté Egalité Fraternité* » auraient été faites vers 1888 à une période où la III^{ème} République, se sentant menacée par le boulangisme, a éprouvé le besoin de proclamer haut et fort la devise républicaine adoptée en 1848, en la faisant graver sur une centaine d'églises en France dont dix dans le Vaucluse. L'inscription latine se traduit : « *Eglise consacrée au Dieu très bon et très grand en l'honneur de Marie Immaculée le 4 mai 1862* ».

2- Tableau représentant quatre saints (par Léger de Busserolles en 1719) : dans le narthex (ou sas), il représente quatre saints : Saint Etienne (?), Saint Jean-Baptiste portant l'Agneau de Dieu, Saint Saturnin (?) et Sainte Marie-Madeleine.

3 - Allégorie de la Passion (Léger de Busserolles, 1719) : elle représente les instruments de la Passion de Jésus (c.a.d. ses souffrances précédant sa mort) portés par des angelots : la croix, la couronne d'épines, le motif de sa condamnation (INRI = Jésus le Nazaréen Roi des Juifs), l'échelle, le pilier de la flagellation, le linge de Sainte Véronique portant l'empreinte du visage de Jésus, tenailles et clous. Au pied de la croix, Sainte Radegonde et trois personnages (Saint Jacques ? Le roi Clotaire ? Saint Antoine ?).

4 - Assomption de Sainte Marie : l'Assomption est la montée auprès de Dieu de Marie dont le corps sans péché est porté par des anges. Au premier plan, les apôtres ébahis qui avaient veillé sur ses derniers instants.

5 - Saint Roch, XVIII^{ème}, (photo à gauche) : né à Montpellier en 1350, il connaît les épidémies de peste de 1358 et 1361 et étudie la médecine. A la mort de ses parents, il rentre chez les franciscains et revêt la tenue de pèlerin. À son arrivée en Italie, il soigne et guérit de nombreux malades de la peste par la médecine et ses dons de guérisseur. Atteint par la peste, il se met à l'écart et est nourri par le chien du seigneur Gothard Palastrelli qui deviendra son disciple. Guéri par un ange, il se remet à soigner des malades. Pris pour un espion du pape, il est mis au cachot pendant cinq ans à Voghera (duché de Milan) où il meurt en 1379. Patron des pèlerins, des chirurgiens et protecteur des animaux, il est invoqué pour guérir différentes maladies (peste, choléra, typhus etc.). Il est représenté en tenue de pèlerin (chapeau, cape, bâton et gourde), montrant le bubon pesteux en haut de sa jambe et accompagné du chien qui lui apportait son pain quotidien et de l'ange qui le guérit.

6 - Bénitiers et baptistère octogonaux en marbre rose avec enclos et cinq statues : les bénitiers contiennent l'eau bénite utilisée pour se signer en entrant dans l'église. Dans l'enclos du baptistère, sous un vitrail représentant la Vierge de l'apocalypse (debout sur un croissant de lune, couronnée d'étoiles et écrasant le serpent symbolisant le mal), sont entreposées deux statues de Sainte Philomène portant la palme du martyre, une flèche et une ancre rappelant son supplice, une de Saint François d'Assise, une de l'évangéliste Saint Marc avec son lion et une Vierge de l'apocalypse. A côté de l'enclos, le « Confessionnal » permet à chacun, en toute confidentialité, de se reconnaître pécheur et de recevoir le pardon de Dieu par l'intermédiaire du prêtre.

7 - Assomption de Sainte Marie : idem que tableau n°4. Au premier plan, les martyrs Saint Etienne et Saint Saturnin.

8 – Chemin de croix (1975) : tout autour de l'église, il rappelle les quatorze étapes de la passion de Jésus depuis sa condamnation jusqu'à sa mort. Les chrétiens s'appuient sur ce parcours, spécialement le vendredi saint avant Pâques, pour méditer sur le don qu'a fait Jésus de sa vie et sur les souffrances qu'il a subies par amour pour l'humanité.

9 - Sainte Thérèse de Lisieux : née en 1873, Marie-Françoise Thérèse Martin est une religieuse carmélite morte de la tuberculose à Lisieux en 1897. Ses publications posthumes (*Histoire d'une âme),* en font l'une des plus grandes mystiques du XIX^{ème} siècle. Elle y explique que la simplicité, la confiance et l'amour envers Dieu sont essentiels pour trouver le bonheur. Proclamée Docteur de l'Église, elle est avec Jeanne d'Arc « *Patronne Secondaire de la France* ».

10 - Saint Antoine de Padoue XVIII^{ème} : Antoine (1195-1231) est un prêtre franciscain, maître de doctrine spirituelle, prédicateur renommé et guérisseur. Ayant retrouvé dans une grotte des manuscrits précieux dérobés, il est invoqué pour retrouver des objets disparus. Il aurait prêché aux poissons (comme Saint François aux oiseaux). Il est représenté avec Jésus apparaissant sur un livre.

11 - Sainte Radegonde de Poitiers, XVIII^{ème} (photo à gauche) : née vers 520 en Thuringe et morte en 587 à Poitiers, Radegonde devient reine des Francs après son mariage forcé avec Clotaire I^{er}, fils du roi Clovis, avant de renoncer aux richesses, consacrer sa vie à Dieu et fonder à Poitiers le premier monastère de femmes (abbaye Sainte-Croix). En 1887 le Pape Léon XIII la couronne « *Mère de la Patrie française* ». Elle fait l'objet d'un culte local avec pèlerinage à la chapelle de Perréal (= Pas royal), au sud du village. Le reliquaire est posé sur un autel qui lui est dédié (initiales SR, couronnes, fleurs de lys).

12 - Sainte Jeanne d'Arc : obéissant à des voix (dont Sainte Marguerite et Saint Michel), la bergère Jeanne née vers 1412 à Domrémy, reçoit la mission de faire sacrer le roi Charles VII et de libérer la France des Anglais. Capturée par les Anglais qui l'accusent injustement d'hérésie, elle meurt sur le bûcher à Rouen en 1431 et sera canonisée … en 1920.

13 - Sainte Lucie de Syracuse, XVIII^{ème} : Elle fait partie des chrétiens des premiers temps victimes des persécutions sous l'empereur Dioclétien (244-312). Sur sa poitrine sont représentés ses deux yeux car, selon la légende, ceux-ci lui auraient été arrachés par son « fiancé » imposé, furieux de la voir consacrer sa vie à Dieu.

14 – Calvaire, XV^{ème} : traduction de Golgotha (« *lieu du crâne* », colline de la crucifixion), un calvaire est une représentation de Jésus crucifié accompagné de ses proches : Saint Jean, Sainte Marie et Sainte Marie-Madeleine (mal positionnée ici).

15 - Mise au tombeau de Jésus Christ: ce bas-relief en marbre devait être une partie du maître-autel de l'ancienne église. Il représente la mise au tombeau de Jésus-Christ après sa mort sur la croix, par Marie (sa mère), Jean, Marie Madeleine, Marie-Salomé, Marie-Jacobé et deux membres du Sanhédrin, Nicodème et Joseph d'Arimathie (cf. St Graal), disciples de Jésus en secret.

16 - Sainte Marguerite d'Antioche, XVIII^{ème}: grâce à la croix qu'elle portait, elle serait sortie indemne du ventre d'un dragon qui l'aurait engloutie. Elle est invoquée par des femmes enceintes ou par des femmes stériles souhaitant un enfant.

17 - L'Immaculée Conception, XIX^{ème} : **S**ainte Bernadette (1844-1879) a été témoin en 1858 à la grotte de Massabielle (Lourdes) de dix-huit apparitions de Sainte Marie qui se présenta en disant « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Elle confirmait ainsi le dogme promulgué par le Pape Pie IX en 1854, selon lequel elle avait été conçue exempte du péché originel. Notre Dame de Lourdes est volontiers sollicitée pour une guérison, comme en témoignent les nombreux ex-voto et guérisons recensées à Lourdes.

18 – Sainte Anne, XVIII^{ème} (photo à droite) : épouse de Saint Joachim, Sainte Anne est la mère de Sainte Marie, donc la grand-mère de Jésus. Cet autel fait le lien avec la Cathédrale Sainte Anne d'Apt, évêché jusqu'à la révolution de 1789, où sont conservées des reliques de la sainte, dont une partie aurait été ramenée par ses nièces Marie Salomé et Marie Cléophas (ayant donné leur nom avec Marie-Madeleine aux Saintes-Maries-de-la-Mer) … où par des croisés ?

19 - Chapelle de Sainte Marie, autel dédié, tabernacle : cette chapelle dédiée à Sainte Marie (deux statues dont une du XII^{ème}) sert de chapelle du Saint Sacrement : dans son tabernacle sont conservées les hosties consacrées au cours de la messe et non consommées.

20 à 22 : Statues de la Vierge : Marie assise et couronnée portant l'enfant Jésus (20), Marie couronnée portant l'enfant Jésus couronné (21), Marie portant l'enfant Jésus bénissant (22).

23 – Peintures murales : les trois absides sont ornées de peintures murales réalisées par Charles Barbantan en 1897 (cf. inscription sur pilier droit), badigeonnées dans les années 1970 et restaurées en 2016-2019.
Au centre, Jésus bénit l'humanité et porte le « globe crucigère » (voûte bleue de l'univers sauvé par son sacrifice sur la sa croix), entre deux anges portant un encensoir et un livre avec l'inscription « *A Dieu seul honneur et gloire* ». En dessous, Saint Etienne (tenant une pierre de sa lapidation) et Saint Saturnin. Sur les côtés, les quatre évangélistes, chacun portant son évangile et accompagné de son symbole : Saint Marc (lion), Saint Matthieu (ange), Saint Jean (aigle) et Saint Luc (taureau).
A droite, Marie est couronnée reine du ciel par les trois personnes de la Trinité : le Père créateur portant le globe crucigère, Jésus sauveur et l'Esprit Saint représenté comme une colombe.
A gauche : la Sainte famille c'est-à-dire Jésus enfant avec sa mère Sainte Marie et de son père adoptif Saint Joseph.
Les armoiries appartiennent à gauche au pape Léon XIII et à la cathédrale d'Apt, et à droite à la commune de Saint-Saturnin-lès-Apt et à Mgr Debelay. Au milieu, les deux colombes buvant au calice sont une allégorie de l'eucharistie. Les motifs de fond alternent le M de « Marie », la fleur de lys (royauté et pureté) et les étoiles. Les lettres JHS ou IHS transcrivent le nom de Jésus en grec (ΙΗΣΟΥΣ) et signifient aussi : « Jésus Sauveur des hommes ». Au plafond (photo à gauche), la première lettre (A Alpha) et la dernière (Ω Omega) de l'alphabet grec signifient que Dieu est origine et finalité de tout. Le Chrisme de Constantin superpose les lettres grecques I, X (Chi) et P (Rhô), premières lettres de « Jésus-Christ ».

24 - Saint Saturnin de Toulouse, XVIII^{ème} : envoyé en mission vers 250 par le Pape Fabien pour évangéliser les Gaules., il fut le premier évêque de Toulouse. Refusant d'honorer l'empereur par un sacrifice, il fut attaché au taureau du sacrifice qui pris d'un accès de rage dévala les marches du capitole en traînant l'évêque dont la tête se brisa contre les marches. Il est co-patron de cette église.

25 - Stalles en bois : destinées à accueillir des religieux ou membres du clergé, elles n'ont semble-t-il jamais eu cet usage.

26 - Saint Étienne, XVIII^{ème} (photo a droite) : il est mentionné dans les « Actes des Apôtres » (I^{er} siècle) comme l'un des sept premiers diacres, en charge des veuves sans ressources. Lapidé pendant une vision, il meurt en disant : *« Seigneur, ne leur compte pas ce péché ».* Il est co-patron de cette église.

27 - Saint Joseph portant l'enfant Jésus : lorsque Marie se trouva enceinte par l'action de l'Esprit, son fiancé Joseph renonça à la répudier et adopta Jésus comme son fils, l'intégrant dans la descendance du roi David. Charpentier à Nazareth, il enseigna son métier à Jésus. C'est le patron des artisans, des ouvriers et des pères de famille.

28 - Saint Joseph sur autel dédié (photo à gauche) : l'autel de l'abside nord est dédié à Saint Joseph que l'on retrouve sur le vitrail opposé tenant le lys, symbole de pureté. Sur le bas-relief du tabernacle, le pélican, symbole de l'amour paternel, s'ouvre la poitrine avec son bec pour nourrir ses petits de sa chair et de son sang, métaphore de l'eucharistie.

29 - Autel du Sacré Cœur : le Sacré-Cœur est une dévotion au Cœur de Jésus débordant d'amour pour tous les humains. Répandue au retour des croisades, elle est popularisée par Sainte Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine de Paray-le-Monial, qui a bénéficié d'apparitions de 1673 à 1675.

30 - Saint Laurent, XVIII^{ème} : il est chargé par le pape Sixte II de la mission de secourir les pauvres. Mais, suspecté par l'Empereur Valérien de détenir des richesses qu'il convoite, il est brûlé vif en 258. Souvent représenté avec un grill, il est invoqué pour la guérison des maladies de la peau ou des brûlures du corps … et de l'âme.

31 - Saint Curé d'Ars : né en 1786, Jean-Marie Vianney répond à l'appel de Dieu à 17 ans. Pendant 40 ans il sera curé à Ars où il réveille la foi de ses paroissiens. Par ses prédications, sa gaîté, sa bonté, sa pauvreté et ses miracles, il attire de toute la France des chrétiens venus se confesser. Saint patron des curés, il meurt à la tâche en 1859.

32 - Saint François de Sales, XIX^{ème}: François de Sales (1567-1622), nommé évêque de Genève en 1602, n'a jamais pu exercer dans la patrie des calvinistes. Grand théologien, grand prédicateur, fondateur de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, il est proclamé docteur de l'Église. C'est le patron des écrivains et des journalistes.

33 - Tribune de la Fabrique : instrument d'administration pour le service public des cultes, dépendant de l'évêque, en lien avec les autorités civiles municipales, départementales et ministérielles, la « fabrique » qui réunissait les notables du village (maire, curé …), pourvoyait aux frais du culte et à l'entretien de l'église.

34 - Chaire à prêcher (frères Peytier, 1862): utilisée par le prêtre pour prêcher (expliquer la foi et les écritures), dotée d'un escalier à double évolution reposant sur une colonne en fonte scellée au sol, elle est richement ornée de sculptures représentant Jésus bon pasteur portant une brebis blessée et les quatre évangélistes avec leur symbole. L'abat-voix en forme de clocher à flèche surmonté d'un ange, porte diverses sculptures : colombe représentant l'Esprit Saint et six personnages dont Saint Pierre (avec ses clés) et Saint Paul (avec épée et épitres).

35 - Saint Blaise de Sébaste, XVIII^{ème} : médecin puis évêque de Sébaste (Turquie), il guérit les corps et les âmes par sa science et ses miracles. En 316, il fut déchiré avec des peignes de fer puis décapité par Agricola, gouverneur de Cappadoce.

36 - Saint Michel archange : chef de l'armée des anges chargée de combattre les démons, il est représenté en combattant de la fin des temps, terrassant Satan (« celui qui fait obstacle »). Il est le patron de la France, de l'Allemagne, de la Belgique et du Vatican.

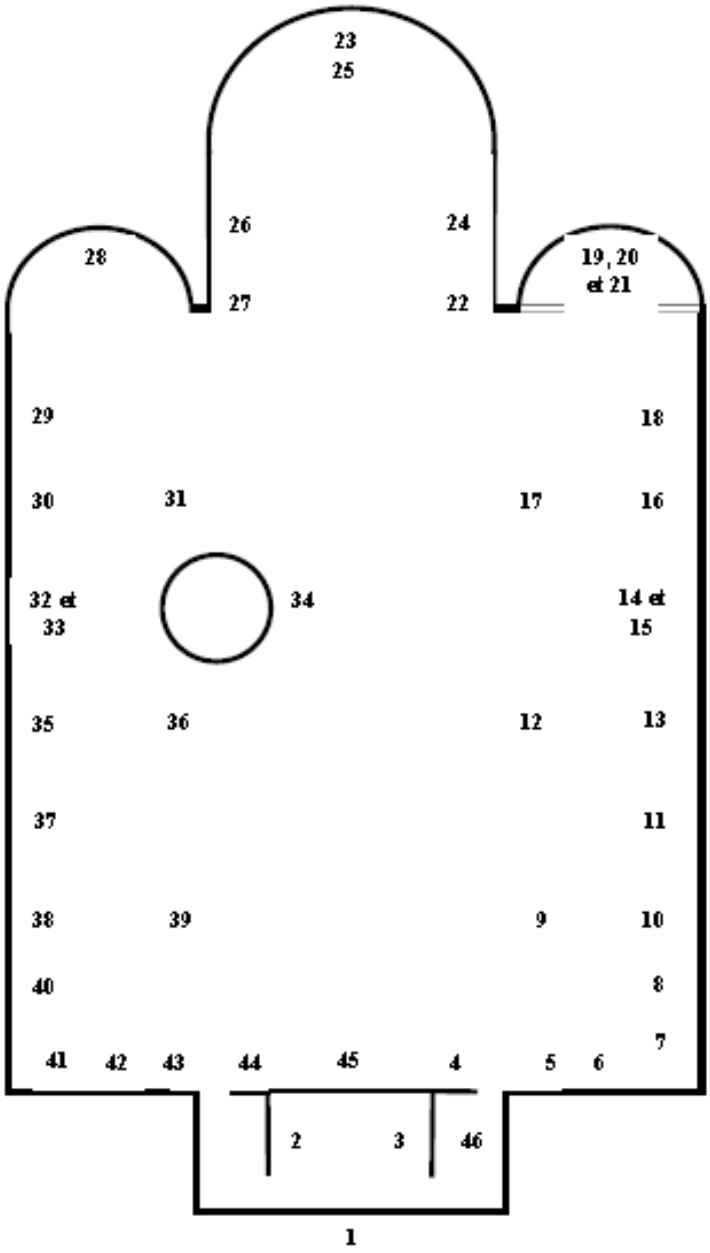
37 - Reliquaire de Saint Saturnin (XVII^{ème}) et monument funéraire: protégé dans un coffre vitré, le reliquaire est posé sur un autel-monument funéraire noir (avec crânes, tombes, anges de l'apocalypse …) placé entre les noms des morts des guerres mondiales et sur lequel est gravé un phénix dans les flammes, oiseau symbole de résurrection. L'inscription en latin « *Marthe, ton frère ressuscitera* » est une parole de Jésus à Sainte Marthe qui lui reprochait de ne pas être venu à temps pour guérir son frère Lazare.

38 - Sainte Catherine de Sienne, XVIII^{ème} : Catherine Benincasa (1347-1380) est une sœur de la Pénitence de Saint Dominique qui joua un rôle avéré dans la décision du pape Grégoire XI de quitter Avignon pour retourner à Rome (en 1377) et négocia la paix entre Florence et la papauté. Grande mystique, elle reçut les stigmates. Elle est déclarée docteur de l'Église.

39 - Saint Pierre : Il est le premier pape, désigné par Jésus par ces mots : « *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* ». C'est pourquoi il est représenté avec des clés, ses épitres (lettres) … et le coq qui a chanté après son triple reniement lors du procès de Jésus. Il est crucifié (la tête en bas) à Rome dans le Circus Vaticanus lors de la persécution organisée par Néron en 64 après l'incendie de Rome.

40 - Les pèlerins d'Emmaüs : deux disciples s'en retournant chez eux découragés par l'exécution de Jésus, rencontrent ce dernier ressuscité sous les traits d'un voyageur qui leur explique les prophéties de la Bible le concernant. Le soir à l'auberge, il se fait reconnaître par sa manière de bénir et partager le pain… et disparaît. Ils repartent alors tout joyeux informer les apôtres.

41- Saint Jacques le juste : cousin de Jésus, il fut l'évêque de l'église primitive de Jérusalem. Porte-parole des chrétiens d'origine juive, il aurait joué un rôle important lors du concile de Jérusalem (question de la circoncision des ex-païens etc.).



42 - Saint Martin : contrecarrant la foi de Martin (316-397), son père, tribun militaire, l'oblige à servir dans la cavalerie puis dans la garde impériale. Refusant de verser le sang, il s'offre comme bouclier humain lors de la guerre contre les Alamans… qui demandent la paix. En 361, il crée la première communauté de moines en Gaule. Connu pour ses miracles, il est nommé évêque de Tours contre son gré, sillonne la Gaule en prêchant et guérissant et meurt épuisé en 397. Il est souvent représenté en chevalier coupant son manteau pour le partager avec un pauvre homme.

43 - Saint Antoine Ermite, XVIII^{ème} : A la mort de ses riches parents, Antoine le Grand (251-365) vend tous ses biens et se retire au désert en ermite, associant travail et prière. Il est connu pour ses tentations, ses visions fantasmatiques et des attaques de démons. En se regroupant, ses nombreux disciples constituent le premier monastère chrétien. Le cochon qui l'accompagne est une tradition tardive du XIV^{ème} siècle… qui en fait le patron des truffiers (spécialité de la commune)!

44 - Présentation de l'Enfant Jésus au Temple : conformément à la coutume juive, Jésus est présenté à l'âge de huit jours au temple pour y être circoncis. Il y est accueilli par la prophétesse Anne (dans l'ombre) et le vieillard Syméon qui, le prenant des bras de sa mère, reconnaît en lui « *le salut pour tous les peuples* » et prophétise les souffrances futures de Marie. Agenouillé, Joseph porte les deux colombes de l'offrande.

45 – Orgue : parmi les trois orgues du Luberon, celui de Saint-Saturnin-les-Apt, a été acheté, sans doute d'occasion en 1817, installé dans la nouvelle église en 1870 et enrichi de nouveaux jeux par Ghinzone.

46 – Vers le clocher (accès non autorisé) : carillon

Pour aller plus loin
et comprendre ce que vous voyez

Au-delà de la contemplation d'œuvres d'art religieux ou d'objets historiques, peut-être souhaitez-vous en savoir un peu plus et comprendre ce que vous voyez ? Voici quelques clés :

A quoi sert une église ?

Une église (du grec « Ekklesia » qui signifie « assemblée du peuple » de Dieu) est un bâtiment où les « chrétiens », sobriquet donné à Antioche (Turquie d'aujourd'hui) aux premiers disciples de Jésus-Christ, se rassemblent pour prier Dieu ensemble, c'est-à-dire entendre ce qu'il dit (dans les textes de la Bible), lui parler, lui demander une aide particulière pour eux-mêmes ou pour d'autres, le remercier pour ses « grâces » (c'est-à-dire ses dons gratuits) et recevoir les « sacrements », c'est-à-dire les signes d'amour qu'ils nous donne au travers de certains rites (baptême, repas eucharistique ou communion au cours de la messe, mariage, réconciliation…). C'est pour cela que l'on trouve dans une église des autels (et surtout le maître autel ou autel principal, généralement surélevé), des sièges pour les fidèles, un baptistère, des bénitiers, un confessionnal, une chaire, un chemin de croix etc… L'architecture elle-même est chargée de symboles : le plan de l'Eglise est en forme de croix (croix latine ou croix grecque) avec chœur et nef pour un axe, transept pour l'autre. Le chœur de l'Eglise est orienté vers l'Est, en direction de la ville sainte de Jérusalem où Jésus est mort et ressuscité. Le soleil levant est, de plus, une métaphore de Jésus, lumière du monde, se relevant du monde des ténèbres et de la mort.

Qu'est-ce qu'un autel ?

Dans les religions anciennes, l'autel était un mobilier surélevé (du latin altus qui signifie haut, élevé), souvent une simple pierre sur laquelle on sacrifiait (ou égorgeait) un animal (taureau ou bélier) pour se concilier une divinité. Dans une église, la pierre de sacrifice prend la forme d'une table en souvenir du dernier repas (qu'on appelle « la Cène ») que Jésus partagea avec ses disciples. Sur le maître autel, le prêtre (ou « presbytre » qui signifie « l'ancien dans la foi ») qui préside l'assemblée, fait mémoire et réactualise les paroles que Jésus a prononcées et le sacrifice qu'il a fait de sa vie pour sauver l'humanité : l'hostie (du pain sans levain) devient présence réelle (ou « substancielle ») de Jésus. Si toutes les hosties consacrées ne sont pas consommées au cours de la messe, elles sont conservées dans un coffre appelé tabernacle, c'est-à-dire « petite tente », en souvenir de celle qui, à l'époque de Moïse, abritait l'Arche de l'alliance contenant les tables de la loi, le bâton d'Aaron et la manne envoyée par Dieu pour nourrir les hébreux au désert (ci-contre Autel de la vierge avec Tabernacle).

A quoi sert un baptistère ?

Le baptistère, toujours situé à l'entrée (photo ci-contre), était dans les églises anciennes un petit bassin creusé dans le sol et rempli d'eau dans lequel on plongeait le corps entier (« baptizein » qui signifie « plonger » en grec), comme le pratiquent encore certaines églises protestantes. Cette submersion constitue une mort symbolique : lorsqu'il sort de l'eau, le baptisé est un être nouveau, lavé et purifié du péché, appelé à la vie éternelle. Il devient fille ou fils adoptif de Dieu. Cette renaissance est possible du fait de la mort et de la résurrection de Jésus qui a ouvert une brèche dans l'impossible : revivre après sa mort. Sous nos climats froids, le rite est le plus souvent simplifié par le versement d'eau sur la tête. Les huit côtés du baptistère (et ici des deux bénitiers) font référence au fait que Jésus est ressuscité le « huitième jour de la semaine », lendemain du sabbat (septième jour de la semaine pour les Juifs), un jour « hors du temps » qui est devenu notre dimanche (« dies dominici » qui signifie « Jour du Seigneur » en latin).

Pourquoi y a-t-il des statues de saints et des peintures dans une église catholique ?

Pour les chrétiens, leur communauté regroupe non seulement les croyants d'aujourd'hui, mais aussi ceux qui sont morts et ont rejoint Dieu dans la vie éternelle, et ceux qui vivront dans l'avenir. Au sein de cette immense famille règne une solidarité, qu'on appelle la « communion des saints », qui fait que ceux qui sont sur Terre peuvent non seulement prier les uns pour les autres, mais aussi pour ceux qui, venant de mourir, sont en chemin vers Dieu. Réciproquement, ceux qui sont déjà morts peuvent prier pour les vivants et les aider à vivre certaines épreuves.

Parmi les chrétiens déjà morts, les saints sont des personnes reconnues comme des « champions », des modèles en matière de foi, d'amour de Dieu et des hommes, de fidélité dans l'épreuve, de constance dans la prière, maîtres de paroles et d'enseignement ou qui ont réalisé de grandes œuvres. Les chrétiens aiment donc bien s'adresser à eux pour leur demander un conseil ou une aide dans leur domaine d'excellence et allumer un cierge qui, symboliquement, continue la prière. Parmi les milliers de saints reconnus par l'Eglise, certains occupent une place particulière : Marie, mère de Jésus, les onze apôtres qui

ont suivi Jésus Christ jusqu'à sa mort, Paul de Tarse, les évangélistes qui ont écrit les quatre évangiles (« evangelium » signifie « bonne nouvelle » en latin) qui rapportent les enseignements de Jésus et les principaux évènements de sa vie jusqu'à sa résurrection. Dans le sud de la France, figurent parmi les saints les plus populaires, Marie de Magdala (Marie-Madeleine) qui aurait évangélisé la Provence avant de se retirer à la Sainte Baume, Saint Roch et Saint Martin (Cf. ci-dessus). A sa construction, chaque église est placée sous la protection d'un ou deux patrons : pour cette église, Saint Etienne et Saint Saturnin (Cf. ci-dessus). Parmi les saints, un certain nombre ont été des « témoins » (c'est le sens du mot « martyr » en grec) de leur foi en Jésus Christ jusqu'à accepter de perdre leur vie, généralement de mort violente et après avoir été supplicié.

Le fait qu'une personne soit déclarée sainte par le pape est depuis 1588 l'aboutissement d'un « procès en canonisation », généralement très long, au cours duquel sa vie est examinée en détail. Il faut notamment prouver que deux miracles sont dus à son intercession. Il y aurait près de 8000 saints reconnus dont 1400 par les 3 derniers papes.

La photographie n'existant que depuis moins de deux siècles, ce n'était pas facile pour un artiste de représenter un saint qu'il n'avait jamais vu. Il avait alors recours à certaines conventions permettant de le reconnaître : une tenue pour identifier son époque et connaître son métier ou son statut (un uniforme de soldat, une mitre et une crosse pour un évêque, un bâton, un chapeau et une gourde pour un pèlerin, les cheveux défaits et non couverts pour Marie-Madeleine) ; s'il est évangéliste ou s'il a écrit une épitre, il tient une plume et un livre ou un parchemin ; s'il a été torturé ou tué pour sa foi, on le représente portant un rameau (palme du martyre) et l'instrument de son supplice (une pierre, une épée, une flèche, un grill, une ancre, une roue …) ou la partie de son corps martyrisée (sa tête, ses yeux, sa peau…) comme le reliquaire de Sainte Lucie ci-dessus montrant ses yeux. Il peut aussi être accompagné d'un objet (flacon de parfum, clefs, maquette d'une église qu'il a construite) ou d'un animal (coq, chien, cochon, biche, loup, coquillage…) qui a joué un rôle dans un épisode de sa vie ou de sa légende : ci-contre le grand Saint Antoine accompagné d'un cochon … lié à une tradition très tardive.

Dans un tableau, un saint est souvent distingué par une auréole ou nimbe (disque doré derrière la tête), image de la lumière surnaturelle illuminant son visage ; l'auréole de Jésus porte presque toujours une croix rouge inscrite dans le disque. Le fait qu'une statue soit dorée n'est pas un signe de richesse : la couleur « or » représente la lumière de la résurrection.

Certaines professions aiment se placer sous la protection d'un saint patron : Saint Joseph pour les artisans et ouvriers, Saint Antoine pour les truffiers, Saint François de Sales pour les journalistes etc… Si les vies des saints (ou « hagiographies ») sont parfois bien documentées, elles doivent souvent beaucoup à des traditions populaires et à des légendes qui ont pu embellir la réalité.

Quelle est la différence entre une statue de saint et un reliquaire ?

Un reliquaire est une petite boîte (parfois en orfèvrerie, parfois un buste représentant le saint concerné avec une petite ouverture vitrée) dans laquelle on conserve un reste (ou relique) d'un saint, généralement un tout petit bout d'os, afin d'établir un lien visible et matériel avec ce saint.

A quoi servent les tableaux, sculptures et vitraux dans une Eglise ?

Pendant très longtemps, seuls les lettrés qui savaient lire avaient accès aux textes de l'écriture sainte. Même si ces textes étaient lus et expliqués en chaire par le prêtre, il était précieux pour les chrétiens de disposer d'images permettant de visualiser et mémoriser certaines scènes de la vie de Jésus, comme par exemple la crucifixion au n° 14, la mise au tombeau de Jésus au n°15, l'épisode des pèlerins d'Emmaüs au n° 40, ou illustrant un article de foi comme au n° 23 le dogme de la Sainte Trinité, au n° 17 celui de l'Immaculée Conception ou une dévotion comme le Sacré Cœur de Jésus au n°29.

Le présent document est téléchargeable sur le site internet de la paroisse https://www.saint-saturnin-les-apt.paroisse84.fr ainsi que sur celui de la commune https://www.saintsaturninlesapt.fr/ accessible aussi par le QR Code ci-contre.

Père Johan BAROLI
Dimitri ROUX
Gilles LANDRIEU

Bibliographie

BROTTE Jacqueline, *Saint-Saturnin-lès-Apt, Des trésors cachés au pays des aiguiers*, Le Pontet, Editions A. Barthélemy et Editions de l'Accent, 2006, pages 30 et 31.
OBLED Emilie et WANNEROY Michel, *Saint-Saturnin-lès-Apt*, Paris, Archipal, coll. Histoire, Société et Patrimoine, 2007, pages 257 à 270.
ROUX Augustin, *Saint-Saturnin-lès-Apt, Nouveaux aspects de son histoire*, Goult, Edition Luberon-Nature, pages 125 à 131.
WANNEROY Michel, Evocation d'un site disparu : l'ancienne église de Saint-Etienne à Saint-Saturnin, In « *Archipal, Archéologie et Histoire, Pays d'Apt, Luberon* », N° 38, décembre 1995, pages 83 à 106.
WANNEROY Michel, L'inventaire de l'église de Saint-Saturnin, le 6 mars 1906, In « *Archipal, Archéologie et Histoire, Pays d'Apt, Luberon* », n°58, juin 2006, pages 25 à 43.